

FEUILLETON

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

XII

Sous mâts de fortune!

(Suite.)

Quand elle entendit heurter à la porte, elle s'approcha d'Anaïk :

« C'est la voix de votre frère, » dit-elle, et elle s'enfuit dans sa chambre.

La veuve se leva en chancelant, se traîna le long de la muraille et ouvrit.

Roscoff pâle, défiguré, brisé par la souffrance morale, écrasé de fatigue, affamé, tomba sur un siège, les bras inertes, la tête lourde, l'œil sans regard.

Il demeura un moment ainsi; puis il passa sa main sur son front, rassembla ses pensées, s'appuya du coude sur la table et tourna son regard désespéré vers Anaïk.

La veuve tomba sur les deux genoux.

Roscoff attira sa sœur vers lui.

« Pleure, dit-il, pleure l'enfant dont j'aurais sauvé la vie au prix de la mienne. ... Il est mort criblé par les balles ennemies en enlevant un pavillon anglais. ... Une glorieuse mort de soldat. ... Mais la mort est toujours la mort pour les mères. ... Pourquoi suis-je au monde, tandis que Guilanek n'est plus. ... Pauvre Anaïk! que Dieu te console, qu'il nous console tous. ... »

— Je sais. ... je sais. ... dit la veuve, il n'y a pas de ta faute.

« Qu'il était beau et doux, mon Guilanek, et que j'avais raison de vouloir en faire un laboureur! ... Il serait là maintenant, sa journée finie, tandis que j'ignore dans quel lieu du monde il repose. ... La mer! quel grand tombeau. ... Il a parlé de moi Roscoff? il a dit mon nom? »

— Oui, dit Roscoff, il m'a recommandé de te donner son biniou.

« Il veut que le pavillon teint de son sang soit placé dans une église. ... Il a eu deux noms sur les lèvres en expirant, le tien et celui de la Vierge! »

— Cher et pur enfant! fit Anaïk.

— Nous exécuterons tout ce qu'il souhaitait, reprit le capitaine; ... puisque les églises sont rebâties, nous irons en pèlerinage suspendre ce drapeau dans une chapelle. ... Quand tu verras son biniou, tu pleureras encore; mais l'espérance te reviendra en regardant la croix que je ferai élever à sa mémoire. ... »

— Tu es bon! oh! tu es bon. ... » murmura Anaïk.

Roscoff serra les mains de sa sœur avec énergie.

« Tu as confiance en moi? demanda-t-il.

— Oui, Roscoff, grande confiance, confiance méritée. »

Le capitaine poussa un long soupir.

« Tu me crois esclave de la discipline et du devoir? »

— Comme un vrai marin.

— Mais incapable de commettre un crime? »

— Un crime toi! s'écria la veuve.

— Merci, ma sœur, répondit Roscoff, merci. ... »

— Pourquoi me remercies-tu? »

Parce que demain l'on m'accusera, si l'accusation n'est pas déjà portée. ... On dira que je suis un misérable et un meurtrier. ... et il me sera bon de penser que dans une âme, au moins, une sainte et belle âme, je reste pur et innocent. ... »

— Accusé d'un crime! répéta la veuve, ne deviens-tu pas fou, Roscoff? »

— Plût à Dieu que j'eusse perdu la raison, puisqu'il semble que j'ai déjà perdu l'honneur. ... Anaïk! Anaïk! aussi vrai que le Christ endura mort et passion pour nous, tu entendras dire que j'ai versé le sang d'un homme. ... »

— Et tu ne peux prouver le contraire? »

— Non!

— Pas un témoin ne parlera pour toi? »

— Tous sont morts!

— Dieu t'assistera, frère, un tel malheur ne peut être qu'une épreuve passagère!

certainement disette à l'époque des moissons. Prions Dieu de nous venir en aide et de nous épargner un tel malheur. Mais rappelons-nous que pour avoir part à ses faveurs il faut s'en rendre dignes.

Jeudi de la semaine dernière, dans le cours de l'après-midi, à la suite d'une excessive chaleur, un violent orage, accompagné de tonnerre, est venu s'abattre sur nos champs. La foudre a éclaté avec violence aux Éboulements, et a tué deux bêtes à cornes chez un cultivateur de la localité, au moment même où on se préparait à les traire. La personne qui se trouvait à proximité des deux animaux a ressenti une très-forte commotion électrique qui lui a enlevé l'usage de ses membres pour quelques minutes, ainsi qu'un jeune enfant qui se trouvait près d'elle.

Depuis Dimanche nous avons un temps frais. Avant hier le ciel était couvert. Il est tombé quelques faibles orages par-ci par-là. Le feu fait de grands ravages depuis plusieurs jours dans les bois de Ste. Louise, comté de l'Islet. Allumé par le défrichement, il a pris des proportions tout à fait alarmantes, grâce au vent et à la sécheresse. Plusieurs cultivateurs qui avaient ensemencé leurs champs jusqu'à deux fois se trouvent tout à fait dépourvus. De belles érablières ont été détruites. Là, comme à Ste. Hélène, quelques maisons n'ont pu échapper à la flamme dévorante. Voilà quelles sont les conséquences de l'imprudence de quelques défricheurs.

RECETTES AGRICOLES

Remède contre la gale

L'expérience prouve que la benzine fait promptement périr les insectes parasites; mais c'est en irritant fortement la peau qu'elle obtient ce résultat, aussi des accidents graves peuvent être la suite de ces frictions. Une émulsion composée de 10 parties de benzine, 4 parties de savon vert et de 85 parties d'eau, employée en lavage, écarte tous ces accidents. Un cheval dont la peau présentait des croûtes de gale très-étendues fut lavé trois fois par jour avec cette émulsion, ce qui les fit disparaître au bout de 14 jours. Cinq chevaux de la même étable qui étaient devenus galeux par contagion, ainsi que cinq vaches qui leur avaient succédé sans que l'on eût eu avant la précaution de purifier les lieux, ont également guéris par ces lavages. La dartre chez les bêtes à cornes, les chiens, les chats, disparaît de même après quelques lavages faits avec cette émulsion. — (Revue d'économie rurale.)

Procédé André Leroy pour l'emballage des graines, greffes et boutures

Une chose qui s'oppose à l'introduction des plantes nouvelles exotiques, c'est la difficulté de conserver les graines en parfait état de vitalité, de les garantir de l'humidité qui occasionne leur pourriture.

Nous croyons utile à nos lecteurs de leur communiquer le procédé de M. André Leroy qui lui réussit parfaitement, non-seulement pour les graines, mais encore pour les rameaux destinés aux bouturage et greffage.

Pour faire voyager des graines à de longues distances, et qui doivent rester plusieurs mois en mer, M. André Leroy les emballe de la manière suivante :

Il prend de l'argile, qui a été parfaitement séchée, il la réduit à peu près en poudre. Ainsi pulvérisée, il l'expose en lit très-mince, à l'air libre, pendant toute la nuit qui précède le jour où on doit l'employer. L'argile se trouve par cette exposition, très-légèrement humectée par les vapeurs qui tombent du ciel après le coucher du soleil. On en dispose alors une couche au fond d'une caisse, puis un lit de graines, et ainsi de suite jusqu'au sommet de la caisse. On ferme hermétiquement, et les graines, expédiées de cette manière, peuvent traverser les mers sans craindre l'humidité et la pourriture. Elles arrivent à destination en parfait état, et si la traversée a été très-longue, on les trouve seulement germées, comme il arrive aux graines qu'on met en stratification. C'est donc du temps de gagné, puisqu'on peut aussitôt repiquer le plant.